

Guy SAINT-JUVIN

CE QUE FUT LA VÉRITABLE RÉSISTANCE À CORBEIL

DONNÉES TECHNIQUES

Article de journal d'après-guerre, découpé et sans référence... Merci à ceux qui pourront nous renseigner davantage sur les références exactes (nom du journal, date, n° de page). Cet article a été écrit d'après un rapport rédigé en 1945, actuellement déposé à la BDIC, et qui a servi de trame aux paragraphes « Seine-&-Marne » du livre de F. Wetterwald. Le capitaine Saint-Juvin était le chef Vengeance de Corbeil.

Le texte ci-après est une version très légèrement corrigée de l'original, notamment par les modifications suivantes :

- suppression des coquilles typographiques,
- restitution de certaines majuscules oubliées,
- modifications mineures de forme (virgules, notamment).

Les titres du plan ont été créés par nous.

En décalé et **en couleur** : quelques paragraphes du rapport initial, plus étoffés.

AVERTISSEMENT

Cet article de journal reste très évocateur sur un point : la mise à l'écart de Vengeance dès la fin de la guerre.

Même si ce n'est pas dit explicitement, Saint-Juvin déplore la main-mise de l'extrême-gauche sur le phénomène « Résistance » et sur ses manifestations (prises d'armes, cérémonies, etc.). Il demeure quand même étonnant qu'il soit obligé de passer par la presse pour rappeler des faits récents qui n'auraient pas dû être éclipsés par la nouvelle histoire officielle.

Cet article rejoint donc parfaitement ce que déplorait Fr. Wetterwald tant dans son ouvrage¹ que lors du premier congrès de Vengeance².

Marc Chantran

DERNIÈRE MISE À JOUR : 2 MARS 2019

¹ *Vengeance, histoire d'un Corps Franc*, 1947. Ouvrage mis en ligne sur le site.

² 25 mai 1946. Voir les actes de ce congrès sur le site.

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<u>Récit du capitaine Saint-Juvin</u>	2
1.1	Les débuts	2
1.2	L'action résistante	3
1.3	Les combats de la libération	3
1.4	Après la libération	5
2	<u>En 2004</u>	6

1 Récit du capitaine Saint-Juvin

Nous recevons de M. Saint-Juvin la communication suivante :

Des discours officiels à une récente manifestation ayant fait état de services rendus dans la Résistance à Corbeil, il est de mon devoir vis-à-vis de nos morts, de nos blessés, de nos combattants du groupe « Corps Francs Vengeance », de faire connaître ces oubliés et l'action qu'ils menèrent dans la clandestinité.

1.1 Les débuts

Dès 1941, les premiers groupes de résistants se formèrent à Corbeil et les environs.

Fin 1942, avec M. Loury André, nous pûmes prendre contact avec un Commandant régional³ qui nous initia aux tâches qui nous attendaient.

Chaque jeudi, nous tenions conseil avec les commandants de compagnies. Il y avait là M. Loury, le capitaine Louis, le lieutenant Caillet, son adjoint Lorin pour Essonnes, et Moulin-Galant, l'adjudant Garret pour St-Germain, le lieutenant Igout pour Chavannes et Champcueil, l'adjudant Sérand⁴ pour Mennecy.

Chaque jeudi, je tenais conseil avec les commandants de compagnies. Il y avait le lieutenant Loury mon adjoint ; le capitaine Louis responsable des groupes de jeunes ; le lieutenant Caillet responsable du secteur Essonnes, Moulin-Galant ; l'adjudant Garret responsable du secteur Saint-Germain, Tigery, Saint-Pierre ; le lieutenant Igout avec l'adjudant Sérand, gendarme, responsable des secteurs Mennecy, Chavannes, Champcueil, Fontenay le Vicomte ; le capitaine Koch commandant le secteur Les Brosses, Saintry, Morsang sur Seine.

Tous les renseignements étaient centralisés : plans de terrain⁵, travaux de pistes⁶, surveillance des camps comme Brétigny, relevés des stocks et arrivée du matériel, etc. Paris était avisé régulièrement.

A la suite de ces réunions tous les renseignements étaient centralisés : plans de terrain, travaux de pistes, surveillance de Brétigny, Réau, relevés des stocks et arrivées du matériel, etc. Paris était avisé régulièrement.

³ Il ne peut s'agir que de Charles de Pillot de Coligny, pseudo : *Emmanuel*.

⁴ Écrit par erreur « Séron » dans tout le récit.

⁵ de parachutage.

⁶ d'aviation.

1.2 L'action résistante

Fin 1943, cinq compagnies sont définitivement formées et encadrées. Notre commandant régional arrêté et envoyé à Buchenwald⁷, notre liaison se fait alors par la Seine-&-Marne.

Fin 1943, cinq compagnies sont définitivement formées et encadrées, notre commandant Vic-Dupont est arrêté, notre liaison se fait par Lagny (Seine-&-Marne) sous les ordres du commandant *Albert*⁸.

Protection d'environ 350 réfractaires dès l'instauration du travail obligatoire en Allemagne, avec la complicité de plusieurs mairies 300 fausses cartes d'identité ont été faites pour ces réfractaires.

Protection de Scheitzer Raymond, Alsacien déserteur de l'armée allemande actuellement à Metz.

12 juillet 1943, enlèvement dans un convoi allemand en gare du Nord à Paris de Boizot André, membre du groupe qui se dirigeait sur l'Allemagne.

Protection par le groupe de Mennecy de la famille Betche (Polonais) qui était traquée par les Allemands pour la déportation et sont encore actuellement à Paris.

En **mai 1944**, lors du bombardement du camp d'aviation de Brétigny dont les renseignements avaient été fournis aux alliés par le groupe, un parachutiste américain, le lieutenant McKewin George a été recueilli et caché pendant cinq jours, il a ensuite été conduit à Paris et rapatrié en Angleterre.

En **mai et juin**, renseignements sur l'atelier de réparations Mercedes-Benz à Ris-Orangis, de l'atelier Messerschmitt et de l'hôtel des officiers ennemis à Ponthierry.

6 juin 1944, c'est le débarquement, nos troupes sont prêtes mais sans armes, nous espérons vainement qu'il nous en sera parachutées.

1.3 Les combats de la libération

Le 3 août, le capitaine Georges se présente à moi pour prendre en charge nos hommes. J'en réfère à notre commandant régional à Lagny. Le 9 août, je remets au capitaine Georges la liste des commandants de compagnies, nous sommes rattachés à la région de Paris comme F.F.I.

Le 13 août, le capitaine Georges prend contact avec nos commandants de compagnies et nous prend en charge, mais aucune instruction, aucun armement. Nous restons livrés à notre propre initiative : nous ne devons pas revoir le capitaine Georges avant la Libération, nous décidons alors d'agir seuls.

Les 14, 15 : liaisons, 16, 17 : les difficultés commencent. On ne passe plus sur le pont. Ce même jour, le capitaine Koch réussit à récupérer 20.000 cartouches et 700 grenades dont un convoi allemand s'est débarrassé quai de la Pêcherie.

Les 14 et 15, liaisons avec tous les commandants de compagnie. Dans la nuit du 17 au 18, à 23 heures, un convoi allemand est attaqué par le groupe de Mennecy route RN 191 à Fontenay le Vicomte ; résultat : 6 Allemands tués et 2 blessés, récupération d'un camion, fusil mitrailleur, d'autres armes et munitions qui ont permis d'armer 30 hommes.

Le 18 : liaison.

Dans la nuit du 18 au 19 la compagnie d'Essones, Moulin-Galant sème des crèves-pneus sur la route nationale 7 Paris-Fontainebleau et la route n° 446 Corbeil-Versailles

⁷ Saint-Juvin commet une confusion de personnes : Vic-Dupont est effectivement arrêté fin 1943 et déporté à Buchenwald, mais il est le chef *national* de Vengeance ; ici, il s'agit du « commandant régional », donc de Charles de Pillot de Coligny (d'où le rattachement de Corbeil à la Seine-&-Marne indiqué plus loin), échappé de l'arrestation fin 1943, arrêté début 1944 et déporté au Struthof et à Dachau.

⁸ Il s'agit du commandant Henri Bouteiller.

et retourner toutes les plaques de direction que devaient suivre les convois pour provoquer des embouteillages et retards.

Le 19 : liaison avec Draveil. Le commandant allemand ne veut plus voir d'hommes à moins de quelques centaines de mètres de la rive droite de la Seine pour 17 heures.

Il est 15 heures. Devons-nous défendre le pont, nous n'avons que 20 revolvers, quelques Lebel et 25 fusils de chasse. Draveil est aussi démunie d'armes que nous ; nous faisons replier nos hommes dans la forêt de Sénart où nous rejoignons quelques maquisards et réfractaires.

Le 19 à 15 heures le commandant allemand ne veut plus voir d'hommes à moins de quelques centaines de mètres de la rive droite de la Seine pour 17 heures. Aussitôt les commandants de compagnie c'est-à-dire le groupe du capitaine Koch et le lieutenant Caillet ont les ordres de faire replier un à un leur troupes en position sur la rive droite de la Seine et de gagner la forêt de Senart où nous rejoignons quelques maquisards et réfractaires.

Les 20, 21, 22 : patrouilles dans la forêt, organisation de la défense.

Le 20, journée assez calme.

Le 21, les commandants de compagnie font faire les patrouilles dans la forêt, organisation de la défense. Ce même jour, l'adjudant Sérand de Mennecy a passé un officier supérieur français dans les lignes américaines à Mainvilliers près de Malesherbes (Loiret). Cet officier, le commandant Gallois-Cocteau demeurant actuellement à Paris, faisait partie d'un groupe de résistance de la capitale et avait pour mission de solliciter les alliés de presser leur avance sur Paris (cette mission a pleinement réussi).

Le 22 à 19 heures, l'adjudant Sérand [photo ci-contre] en mission sur la route de Mennecy à Corbeil repérant les positions allemandes est tombé dans une embuscade allemande et fait prisonnier à Saint-Germain lès Corbeil. Il a été jugé par un groupe d'officiers qui l'ont interrogé pendant 12 heures avec tortures et condamné à mort. Il a eu la vie sauve par un adjudant de gendarmerie allemande qui est arrivé quelques minutes avant son exécution, ce gendarme avait été témoin de l'arrestation de deux assassins en juin 1944 à Mondeville.



Le 23, le lieutenant Igout, du groupe de Champcueil, engage le combat aux côtés des Américains qui viennent de traverser la Seine à Seine-Port. Il devait poursuivre jusqu'en Hollande.

Ce même jour, nous attaquons les isolés : 2 Allemands tués, 3 sont prisonniers, route n° 5 une explosion : un camion-citerne flambe.

Les Allemands sont sur la rive gauche en position avec leurs pièces.

Le 24, le groupe de Corbeil patrouille sur la rive gauche et quelques hommes accompagnés du groupe de Moulin-Galant passent la Seine pour nous rejoindre.

Dans la nuit du 24 à 22 heures, sous ma protection la Seine est traversée par 2 hommes à la nage pour transmettre aux alliés les renseignements des pièces d'artillerie qui avaient été amenées dans les communes de Saint-Germain et Saint-Pierre, ces deux pays se trouvant sur une hauteur et le pilonnage aurait fait de nombreuses victimes parmi la population, en partie des évacués de Corbeil. Ce même jour, l'adjudant Sérand est libéré à regagner Mennecy, et reprend son activité au sein de son groupe et fait 137 prisonniers allemands.

Le 25, la position sur la Faisanderie est menacée. Les S.S. venant de Paris ont dû être renseignés, une colonne s'engage dans la forêt, les éclaireurs donnent l'alerte à 16 heures, la

Faisanderie est cernée, les armes ont été vite enterrées. Une fois la perquisition terminée, les Allemands repartent mais pas très convaincus, aussitôt tout a repris sa place.

Le 25 le groupe de Corbeil patrouille et fait passer la Seine à quelques hommes du groupe de Moulin-Galant, Essonne pour nous rejoindre. Pendant ce temps la position sur le lieu dit la Faisanderie en forêt de Senart où nos compagnies se sont repliées est menacée, les S.S. venant de Paris ont dû être renseignés, une colonne s'engage dans la forêt nos éclaireurs donnent l'alarme à 16 heures, la Faisanderie est cernée, les armes ont été vite enterrées. Une fois la perquisition terminée, les Allemands repartent mais pas très convaincus, aussitôt tout a repris sa place. Le soir à 22 heures, la liaison pour les renseignements est faite avec les alliés.

À 22 heures, la liaison pour les renseignements est faite avec les Américains.

Le 26 à 7 h. ½ la rive droite de Corbeil est libérée ; immédiatement, le lieutenant Caillet traverse la Seine avec ses hommes armés de quelques fusils anglais et d'une mitrailleuse américaine. La formation est rassemblée en face du P.C. et prend la direction de Saint-Germain.

Les premiers prisonniers par ce groupe sont faits dans les bosquets de Villouvette⁹, ce qui lui rapporte un fusil-mitrailleur et des *mauser*. La poursuite des Allemands continue jusqu'à la liaison de notre groupe de Sénart qui, en même temps à 7 heures, avec les troupes américaines, investit la forêt.

Aussitôt, chacun se faisait un devoir de nous amener les armes et munitions qui se trouvaient chez lui, et à 10 heures, une voiture Peugeot partait pour la forêt avec 35 fusils et munitions ; et dans la soirée, une seconde voiture allait retrouver nos combattants. La forêt est en pleine attaque, rares sont les hommes qui ne sont pas armés, mais la situation est assez confuse. Je reçois trois messages demandant du renfort, je les fais parvenir au capitaine Georges qui les laisse sans suite.

Le 27 fut une journée de combat sur l'Yerres, à 3 heures de l'après-midi, un motocycliste vient demander des renforts pour Quincy, où l'ennemi est en train de repasser l'Yerres. Deux camions, tous les hommes et munitions sont chargés sur le point menacé. Les Boches laissent 22 de leurs prisonniers, dont un lieutenant ; l'ennemi est contenu derrière l'Yerres jusqu'à l'arrivée des tanks américains. Il est minuit.

Le 28 à 5 heures du matin, l'Yerres est traversée en bateau à la poursuite des Boches. Sept sont faits prisonniers sur Varennes, ce sont les derniers, au total 189 prisonniers avec leurs armes.

1.4 Après la libération

Pour les Corps Francs Vengeance, l'action de combat de la région de Corbeil est terminée à leur gré trop rapidement.

Maintenant tous ces groupes de patriotes armés vont former la nouvelle Armée française et quelques semaines plus tard, nous les avons vus défiler de Draveil à Morsang, et le 1^{er} novembre, dans une discipline impeccable, rendre honneur à notre camarade Gabriel Vervant. Ils sont en caserne à Rambouillet ; ils terminent leur instruction et le 5 janvier 1945 ce sont de nouveau des combattants de tous âges, mais cette fois en uniforme, qui rejoignent les formations de combat des Vosges pour terminer sur le Danube où une grande partie est encore sous les drapeaux.

Trois de notre groupe sont morts au combat en Allemagne et un en Orient.

Nos camarades F.F.I. alors au combat n'ont pu prendre part au défilé le lendemain de la Libération de Corbeil ; j'espère que la population saura maintenant ce qu'ils ont fait, ce qui n'est qu'un bref résumé.

⁹ Au nord-est de Saint-Germain, sur le ruisseau des Prés Hauts.



Roger Vianey, tué à Karlsruhe le 2 avril 1945
au sein du 20^e BCP (Rhin et Danube)¹⁰

2 En 2004

Extrait du discours de Serge Dassault, maire de Corbeil-Essonnes¹¹ :

Je n'oublie pas non plus, tous ceux qui par leurs actions ont évité la destruction complète de notre ville et facilité la progression des troupes de la Libération.

Et notamment à ce groupe de 150 résistants appartenant surtout au corps-franc Vengeance, qui avaient récupéré des armes cachées en forêt de Sénart et qui ont fourni une aide et des renseignements précieux aux troupes alliées.

Pour attester de notre éternelle reconnaissance les noms de certains d'entre eux sont inscrits sur les plaques de nos rues et de nos édifices :

Albert Mercier, Robert Spinedi, Jean Bouvet, Maurice Broguet, Raymond Brunot, Émile-André Saint-Juvin, Michel Daufeld, Fernand Laguide, Louis Lecouillard, Georges Le Du.

Leur courage, leur sacrifice doivent servir d'exemple aux jeunes générations qui n'ont pas connu les horreurs de la guerre.

Nous avons le devoir absolu de conserver intactes les valeurs transmises par ces héros.



plaque posée sur l'ancienne gendarmerie de Mennecy, 4 avenue de la République

¹⁰ <http://www.linternaute.com/histoire/temoignage/temoignage/226554/anciens-resistant-corps-franc-de-corbeil-91/>

¹¹ http://www.sergedassault.com/IMG/doc/Commemoration_Liberation_25_aout.doc

¹² <http://cnr-college-villerooy2008.dyndns.info/gendarmes.html>